

# «Souviens-toi de nous et souvenons-nous d'eux»

par Bruno Ramirez

traduit de l'italien par Marie José Thériault

En ● It

Seuls des immigrants pouvaient avoir eu cette idée et la concrétiser à la façon des immigrants: avec les maigres ressources que mettait à leur disposition la technologie de l'époque et avec la volonté de ceux qui ne reculent devant rien pour atteindre leur objectif. Elle sera née, cette idée, comme tant d'autres idées en ces années-là, de l'esprit d'initiative des dirigeants de Teledomenica, l'émission de télévision en langue italienne de Montréal, qui souhaitaient intéresser les Italiens de la métropole à leur programmation.

Après tout, les coûts de production en étaient minimes : un caméraman, peut-être accompagné d'un assistant, sillonnerait les routes montagneuses du sud profond de l'Italie - le «basso Mezzogiorno» - en s'arrêtant dans les bourgs et les villages pour y inviter les habitants du lieu à «parler» aux membres de leur famille établis à Montréal. Ils s'adresseraient directement à la caméra après avoir reçu l'assurance que leur message de quelques secondes ou de quelques minutes rejoindrait ses destinataires un prochain dimanche.

Menu





Les bourgs et les villages qui apparaissent à l'écran sont surtout calabrais, mais ils auraient été de Campanie, de la Molise ou de la Sicile que cela n'aurait modifié en rien le résultat.

Le faible coût et la relative simplicité du projet étaient pourtant sans commune mesure avec l'immense vague d'émotion qui déferla sur les téléspectateurs montréalais quand ils virent à l'écran leurs proches d'outre-Atlantique – qui plus est, le dimanche midi, à l'heure du repas – s'adresser directement à eux en affichant les expressions d'affection émue qui accompagnent d'habitude de telles effusions.

Cela se passait avant la découverte des «Italiens dans le monde» – découverte que feront quelques années après seulement politiques et politiciens nationaux et régionaux. Il était par conséquent impensable qu'en ces années-là la RAI – la chaîne nationale – conçoive une idée de ce genre, et inconcevable que pareille initiative prenne forme au sein d'un gouvernement qui considérerait que l'émigrant, s'étant volontairement soustrait au destin de la nation, méritait d'être oublié, d'être effacé et pour ainsi dire «soustrait» de la multitude, sauf en ce qui avait trait aux tracasseries bureaucratiques qu'il pouvait encore susciter dans les consulats italiens d'une bonne moitié de la planète.



Menu





Mais si les émigrants qui s'installaient au Canada avaient en quelque sorte coupé les ponts avec l'Italie État-nation, ils conservaient avec leur pays ou leur fragment de pays des liens qui revêtaient pour eux une très grande importance.

À Rome, les fonctionnaires de l'ISTAT qui soustrayaient régulièrement des individus et des familles entières de leurs bilans démographiques ignoraient certes l'existence de l'«autoroute transatlantique» que parcouraient dans les deux sens des nouvelles, des espoirs, des renoncements et des émotions dont le principal véhicule était une simple enveloppe sur laquelle on avait collé un timbre à l'effigie de la reine Elizabeth, de Garibaldi ou de Cavour.

Et voilà qu'au cœur de cet immense dialogue transatlantique et transnational aux milliers de réseaux régionaux et de quartier - avec ses rythmes, ses rituels et parfois ses longs silences - vient soudain se greffer ce qui doit alors représenter pour un grand nombre d'Italiens de Montréal le miracle ultime de la technologie : voilà que paraissent à l'écran, dans des décors familiers, leurs proches, les membres de leur famille, leurs compatriotes - oui, ceux-là mêmes - et voilà que c'est à eux qu'ils parlent, à eux qu'ils destinent les messages sentis qui sortent de leur bouche.



Menu





Cela se passait à l'époque où Pasolini observait et analysait l'ensemble des phénomènes qui déjà transformaient le visage du pays et où il voyait poindre l'uniformisation de la société italienne sous l'impulsion d'une culture de masse dont l'agent principal, la télévision, nivelait mieux que tout autre les goûts et les intérêts, et remodelait les habitudes vespérales de millions d'habitants.

Pourtant, même un processus aussi méthodique, envahissant et diffus que celui de la télévision de plus en plus omniprésente ne pouvait empêcher complètement les entailles au système. Celui-ci se fissurait notamment à chaque fois que la camionnette solitaire de Teledomenica s'arrêtait dans un village pour décréter une pause dans la vie quotidienne et pour transformer pendant quelques minutes les villageois en vrais «protagonistes» d'un ensemble d'images, de paroles et de sentiments, réunissant de la sorte, fût-ce en différé, deux univers affectifs séparés par l'Atlantique et la réalité de l'immigration. On voit surtout ces protagonistes adresser de simples bonjours à leurs proches, mais la diversité de leurs messages et leur attitude un peu gauche, due au fait qu'ils ont été propulsés en moins de deux au beau milieu d'une mise en scène souvent improvisée, confèrent à ces séquences filmées une authenticité remarquable.



Menu





En outre, lorsqu'on visionne les petits films de Teledomenica, on voit inévitablement en filigrane la hiérarchie sociale qui, en ces années-là, caractérisait plusieurs de ces régions de migrations lointaines : les notables et curés habiles à employer un langage officiel et guindé; l'intercesseur qui n'hésite pas à rappeler à ses interlocuteurs combien précieux ont été ses services quand il s'est agi de faciliter l'émigration de centaines de ses compatriotes. Ou encore, le lycéen qui en profite pour étaler sa connaissance de la langue anglaise et dont le regard à la fois rusé et confiant donne à penser que, bientôt, il prendra lui aussi son envol. Et enfin tant d'hommes, de femmes et d'enfants ordinaires à qui il paraît incroyable que leurs propos, ainsi formulés devant une machine encore jamais vue - et peut-être dotée de pouvoirs magiques -, puissent atteindre leurs proches par le truchement d'un appareil de télévision, à l'heure du repas dominical.

Il n'est guère étonnant d'un strict point de vue commercial qu'une fois leur objectif atteint ces bobines de pellicule aient été empilées dans un sous-sol parmi de vieux meubles et objets encombrants en attendant que survienne une occasion de s'en défaire.



Menu





De temps à autre, on les transportait d'un coin à un autre de leur immense cachette, mais elles y ont accumulé de la poussière jusqu'en 2005 quand une rencontre fortuite entre l'animateur de Teledomenica et le réalisateur Paul Tana a abouti à leur récupération et à leur restauration, puis à leur dépôt dans les archives de la Cinémathèque québécoise, à Montréal.

Qui aurait jamais pu imaginer que ce matériel entassé dans une vieille baignoire rouillée puisse un jour connaître une nouvelle vie? C'est pourtant une nouvelle vie que Paul Tana et ses collaborateurs ont réussi à lui donner : non seulement en faisant le récit de leur sauvetage inattendu, mais aussi en rendant à ces documents leur juste valeur historique et cinématographique et ce, avec une grande délicatesse narrative.

Maintenant que ces films sont conservés et protégés comme ils le méritent, les voici devenus en quelque sorte des «lieux de la mémoire» – de cette mémoire qui toujours peut être ravivée par les chercheurs et cinéastes pour qui l'émigration a été et continue d'être une partie intégrante de la réalité italienne et canadienne.



Menu